



Pourquoi les ERP de demain seront-ils forcément nécessaires mais différents ?

Positioning Paper

Rédacteur : Yannick Carriou, CEO, teknowlogy Group
Co-auteur : Patrick Rahali, Director and Market Leader, ERP teknowlogy Group

Juin 2019

Avec le soutien de

teknowlogy GROUP

cegid

SOMMAIRE

INTRODUCTION	3
L'optimisation systématique des ressources est plus que jamais d'actualité dans une économie en transition	4
L'épouvantail des acteurs économiques de disruption incite aux évolutions des business models.....	6
Un retour assez mitigé sur les ERP actuels	8
Les entreprises doivent aujourd'hui renouveler toute une génération d'ERP vieillissante.....	11
L'ERP de demain sera en mode Cloud ou SaaS, convivial et transversal	12
Vers des ERP nouvelle génération.....	14
LE FUTUR DE L'ERP VU PAR CEGID	15
Oui, nous assistons bien à la fin d'un monde !	15
La vision Cegid : l'entreprise connectée.....	16
Cegid XRP, un engagement vers le futur	17
ANNEXE	18
A propos de Cegid.....	19
A propos de teknowlogy Group	20



INTRODUCTION

Les entreprises font face au double challenge du ralentissement général de leur productivité et de la transformation numérique des business models. Nous pensons que le succès nécessite une vision permanente des ressources engagées dans les mutations des processus opérationnels et devrait placer le choix de l'ERP au cœur des préoccupations. Pour autant, l'appréciation portée sur la performance actuelle des ERP reste mitigée, dessinant en creux le profil idéal pour l'ERP de demain. Aux éditeurs de s'y atteler pour regagner la confiance des utilisateurs et préserver leur place centrale au sein des entreprises.

Cela fait environ 30 ans que le terme ERP (Enterprise Resource Planning) s'est imposé dans les conversations sur les logiciels d'entreprise. Et encore s'agissait-il au début de la généralisation d'un outil encore plus ancien que l'on doit à Joseph Orlicky, ingénieur d'IBM, qui dans les années 60 a inventé le MPR (Material Resource Planning) en étudiant le système de production de Toyota et le besoin associé de prévision des quantités nécessaires de différents composants d'une automobile. Les outils ont bien évolué depuis, le recours à des ERP ayant été généralisé bien au-delà des seuls aspects de fabrication industrielle.

L'ERP est donc un outil déjà ancien et apparemment maîtrisé, parfois banalisé et même, nous y reviendrons, injustement décrié par certains. Nous pensons toutefois que la combinaison de facteurs économiques et technologiques va profondément et durablement accélérer l'évolution des ERP et doit relancer, avec une certaine urgence, l'intérêt des entreprises pour une réflexion sur les bons choix à faire en la matière.

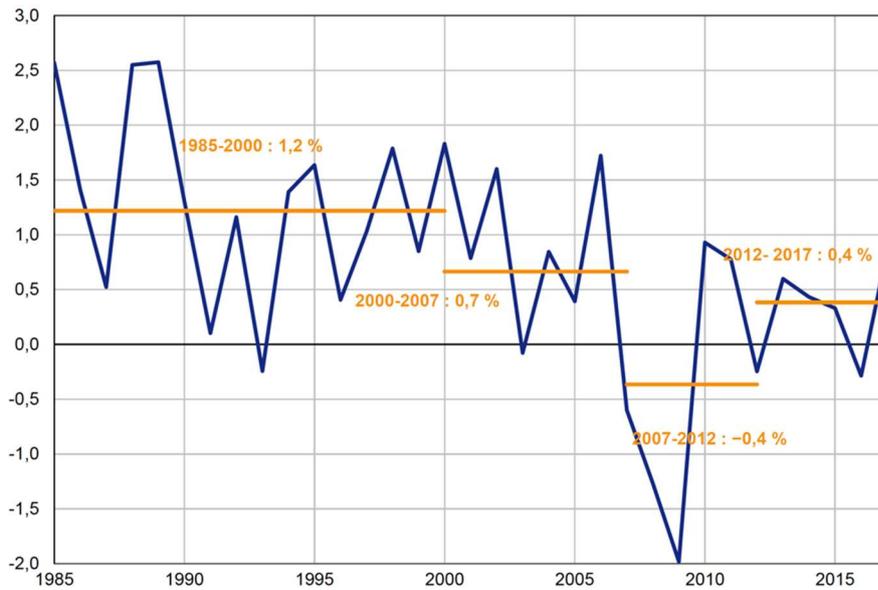
L'optimisation systématique des ressources est plus que jamais d'actualité dans une économie en transition

Commençons par un peu d'économie car nous pensons que les choix technologiques sont largement déterminés par le contexte économique et les marchés.

Or ce contexte économique et concurrentiel des entreprises démontre que l'optimisation des ressources au niveau de l'entreprise reste d'une actualité brûlante.

Commençons par évoquer un paradoxe étonnant : le facteur macro-économique peut-être le plus essentiel est aussi celui dont on parle le moins. La productivité des entreprises est en décélération progressive et continue. C'est vrai en France comme dans la très grande majorité des pays européens. L'innovation et le progrès technique ont permis à la productivité des entreprises de croître continûment pendant des décennies jusqu'à la crise de 2008, date à laquelle un bref recul a été observé. Mais depuis, si la productivité a recommencé à croître, c'est à un rythme deux à trois fois inférieur aux périodes précédentes (*figure 1*). Au niveau macro, c'est une source de tension sur la croissance du PIB, et au niveau de chaque entreprise, cela traduit une difficulté plus grande pour couvrir le renchérissement du prix des facteurs de production (salaires, énergie, matières premières, ...) par la simple amélioration de l'efficacité du modèle de production. L'affaire est sérieuse car dans notre société, les gains de productivité sont interprétés comme la conséquence concrète de notre capacité d'innovation et de progrès technique. Ainsi, se poser la question de la stagnation des gains de productivité signifie se questionner sur notre capacité à innover et/ou à transformer ces innovations en valeur économique, en utilité pour le consommateur et en bien-être en général.

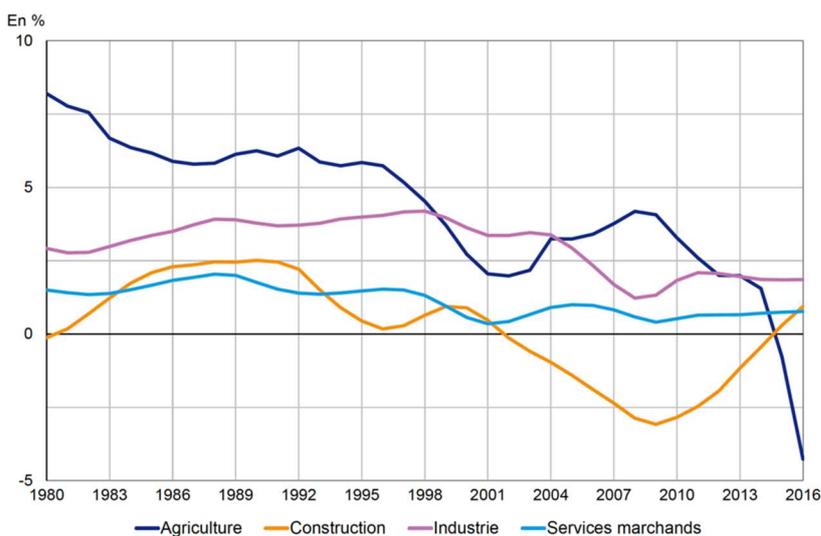
Plusieurs raisons sont généralement avancées pour expliquer ce ralentissement. La première est la fin d'un cycle d'innovation technologique. Reprenant une appellation désormais désuète, les fameuses TIC (Technologies de l'Information et de la Communication) ont été déployées par la plupart des entreprises en même temps que les adaptations nécessaires des organisations pour en tirer profit : l'email, le web, le e-commerce, ... Une nouvelle génération d'innovations technologiques est disponible (le mobile, l'automatisation ou la robotisation, l'intelligence artificielle) mais la transformation numérique sous-jacente des business models reste encore en état de gestation pour beaucoup d'entreprises. Il faut pourtant s'y préparer : comme le souligne le comité national pour la productivité, des travaux semblent par exemple indiquer que les économies et les entreprises bien préparées pourraient connaître bientôt des gains de performance de grande ampleur, notamment à travers l'exploitation opérationnelle et généralisée de la puce 3D puis à terme par le développement de l'informatique quantique ainsi que l'intelligence artificielle.



Source : OCDE et Conseil National de la Production, Rapport Productivité et Compétitivité
Avril 2019

Fig. 1: Croissance de la productivité globale des facteurs de production en France de 1985 à 2017

Parmi les raisons invoquées figurent aussi la tertiarisation de nos économies. L'industrie est par nécessité et culture un environnement propice à la mise en œuvre d'innovations et de progrès techniques dans le but d'en tirer rapidement les bénéfices économiques. Question de survie parfois. Les services marchands, et dans une moindre mesure le secteur de la construction, sont quant à eux moins versés dans la recherche permanente d'efficacité (figure 2) et de productivité additionnelle. Comme le poids de l'industrie dans l'économie diminue, la productivité globale ralentit.



Source : Comptes Annuels 2017 de l'INSEE

Fig. 2: Gains de productivité annuelle des branches marchandes de l'économie française

Le dernier facteur fréquemment avancé est de nature financière : le niveau très bas des taux d'intérêt. L'accès à des financements s'en trouve facilité et permettrait à la fois à des entreprises moins performantes de survivre « sous respiration artificielle » mais aussi de financer des projets d'investissements au final peu performants. C'est ce que les économistes appellent assez brutalement la réduction du *cleansing effect* (effet de nettoyage) par la baisse des taux d'intérêts.

D'autres économistes soulignent chiffres à l'appui que les taux d'intérêts bas incitent les entreprises leaders à investir encore plus afin d'accroître leur avance de compétitivité : les autres, plus suiveuses, perdraient leur motivation à investir dans cette course perdue d'avance, ce qui conduirait à l'accroissement des écarts de productivité entre les leaders et les autres, et ferait baisser la productivité moyenne. Cela expliquerait aussi pourquoi, derrière des exemples d'innovations assez spectaculaires mis en avant par les grands acteurs de marché, le reste des entreprises serait à la traîne.

Au final, on constate néanmoins que les entreprises, qui doivent se maintenir dans une course à la productivité pour couvrir l'augmentation prévisible des coûts, feront vite face à de nouvelles réflexions sur l'optimisation des ressources et création de valeur dans une phase de transition technologique. Ce sera d'autant plus le cas quand la courbe des taux d'intérêt inversera sa tendance baissière, ce que la majorité des économistes s'accordent à qualifier d'inéluctable.

La fonctionnalité première de l'ERP, la planification des ressources de l'entreprise, y compris les ressources attachées à l'innovation, s'inscrit bien au cœur de cette recherche vitale de productivité.

L'épouvantail des acteurs économiques de disruption incite aux évolutions des business models

Parallèlement à ces évolutions macro-économiques, l'irruption spectaculaire et médiatisée de nouveaux acteurs disruptifs qui ont brisé des modèles établis continue de marquer les esprits au point de faire de « l'ubérisation » le nouveau poncif des magazines économiques. Que l'on évoque Uber ou les autres totems de la transformation numérique que sont les GAFAs, mais aussi AirBnB, Netflix, Spotify et bien d'autres, la perception généralisée de beaucoup d'entreprises est celle d'un risque immanent et imminent d'une concurrence féroce, pouvant surgir à tout moment, localement et mondialement, profitant d'un avantage technologique pour s'imposer et capter une grande part de la valeur des transactions réalisées sur un marché donné.

Là où les acteurs traditionnels doivent réaliser l'intégralité d'une prestation (la création d'un produit ou d'un service), les acteurs de disruption, viennent très souvent s'imposer comme intermédiaire entre l'offre et la demande pour capter une part significative de la valeur générée par la filière, en utilisant principalement des technologies nouvelles (big data, analytics, modèles prédictifs) et en investissant lourdement dans le marketing pour s'imposer comme intermédiaire incontournable.

On observe ce phénomène dans la plupart des secteurs, industriels ou tertiaires, par l'émergence de places de marché. Un exemple très frappant est celui de Booking Holdings (booking.com, Kayak, Open Table, ...) qui s'impose entre l'offre (hôtels, compagnies aériennes, restaurants) et les clients finaux. Songez qu'en 2018, cet acteur a réalisé un chiffre d'affaires mondial de 14,5 milliards de dollars, dégageant un résultat d'exploitation proche des 40%. A titre de comparaison, l'ensemble des activités du groupe Accor réalise sur la même période un chiffre d'affaires de 3,6 milliards d'euro et 20% de résultat d'exploitation.

Ce qui a fait dire à Sébastien Bazin, PDG d'Accor : « Quant aux plateformes de réservation, elles sont devenues nos frères ennemis : nous sommes forcés de faire avec elles comme elles avec nous » et en concédant que les hôteliers auraient dû racheter des plateformes comme Booking.com, Expedia ou Tripadvisor quand elles n'étaient pas hors de prix¹. La technologie crée également de nouveaux intermédiaires dans la finance, les entreprises Fintech proposant de nouveaux services, de nouvelles expériences clients et de nouvelles applications métiers à base d'intelligence artificielle, chatbots et s'imposent parfois comme de nouveaux intermédiaires dans les transactions bancaires.

Ces évolutions sont ou vont être prises en compte par beaucoup d'entreprises, bien décidées à ne pas sortir affaiblies de cette bataille contre ces nouveaux acteurs. On observe bien entendu de nombreux tests d'implémentation de nouveaux outils, mais plus fondamentalement aussi à des évolutions de business model.

Prenons un exemple dans l'industrie logicielle : Dassault Systèmes a connu un succès planétaire dans la vente de ces solutions de conception assistée par ordinateur et de suivi du cycle de vie des produits industriels. Depuis 2018, en parallèle du modèle logiciel classique, Dassault Système met aussi ses outils à disposition sur une plateforme d'échanges entre bureaux d'études et industriels, et se rémunère non plus sur un modèle de licence mais par un pourcentage prélevé sur la transaction entre le *designer* et le fabricant.

Encore une fois, c'est un nouveau modèle de service, mis en place grâce à la technologie, qui vient compléter et peut-être un jour se substituer au modèle économique traditionnel.

De manière générale, cela va conduire les entreprises à repenser tout ou partie du modèle actuel et de tenter de nouvelles approches, parfois dans un mode « *test and learn* ». La tendance de la « servicisation » des entreprises est ainsi déjà à l'œuvre : il s'agit de compléter les sources de revenus des entreprises par des services à valeur ajoutée. Il y a encore peu de données sur le sujet : en 2014, une étude de l'université de Cambridge estimait néanmoins qu'environ 20% des entreprises industrielles françaises de 500 à 2 500 salariés avaient développé des activités de services. C'était déjà le cas de plus de 25% des entreprises allemandes et de 35% des industries aux États-Unis.

On s'attend à une amplification de la tendance, notamment du fait de l'émergence de l'IoT dans l'industrie qui ouvre la voie à des services de maintenance, voire l'émergence de

¹ Interview dans l'Echo, 6 novembre 2018

l' « output economy » qui consiste à ne plus vendre une machine mais le résultat de cette machine : ainsi General Electric a signé des contrats qui remplaçaient des machines de purification d'eau par des contrats de fourniture d'eau purifiée avec des objectifs de qualité et de disponibilité du service, passant d'un investissement élevé (CAPEX) à des coûts variables et une facturation au mètre-cube. Le tout en plaçant chez les clients des machines supervisées et maintenues à distance par la mise en place de capteurs et de traitement des données.

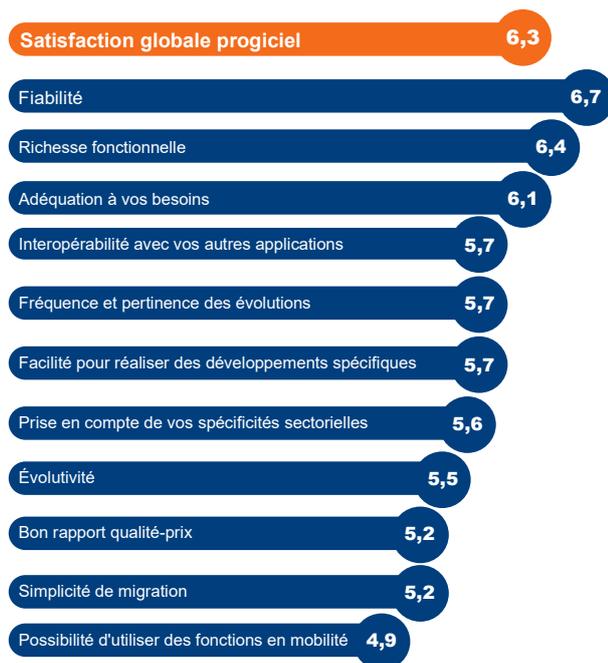
La quête de productivité se double par conséquent d'une course à la diversification des modes de production et des sources de revenus. Cela amène l'entreprise non seulement à optimiser ses ressources existantes, mais aussi à les orchestrer différemment pour créer de nouveaux business models, avec le levier inépuisable des données comme principal facteur, et tester de nouvelles offres de services.

Cela induit une réflexion sur l'orchestration transversale de toutes les ressources humaines et matérielles de l'entreprise dans un objectif de transformation. Et pour cela, on s'attend à ce que les ERP deviennent les outils indispensables de cette transformation, en incluant à la fois le « run » du business existant et le « build » de modèles futurs qui sera progressivement atteint par la mise en place de tests et d'adaptations cumulatives de nouveaux processus, produits et services. Mais pour cela, il faudra que les entreprises modernisent l'outil et que les éditeurs se saisissent de la profondeur des chantiers et des besoins qui s'annoncent.

Un retour assez mitigé sur les ERP actuels

Disons-le sans détour : alors que la situation économique que nous venons de décrire devrait permettre aux solutions ERP de se rapprocher de l'eldorado des outils informatiques, vous n'aurez aucun mal à trouver sur internet des billets d'humeur très négatifs et acides sur les ERP en entreprise. Si les premières implantations se sont imposées au départ grâce à des gains de productivité, au fil du temps les griefs se sont accumulés. Parmi les reproches les plus courants, on entend parler de rigidité, de coûts élevés et d'incapacité à évoluer au rythme de l'entreprise et du manque d'ergonomie d'interfaces lourdes et vieillissantes.

Nous réalisons chaque année une étude sur les ERP pour mesurer précisément la réalité de la perception des ERP par les entreprises utilisatrices. En 2018, nous avons interrogé 620 entreprises utilisatrices d'ERP. Force est de constater que l'impression mitigée se confirme dans les chiffres publiés (*figure 3*). Le niveau de satisfaction de la solution ERP en place se place à un niveau très moyen de 6,3 sur 10. Lorsque l'on affine l'analyse, on constate que la fiabilité et la richesse fonctionnelle ne sont pas mises en cause, mais c'est sur des paramètres d'adaptabilité et de facilité d'utilisation que le bât blesse le plus : l'adéquation de l'outil à une situation d'utilisation en mobilité, l'évolutivité, la simplicité de migration sont considérées comme des points faibles majeurs.

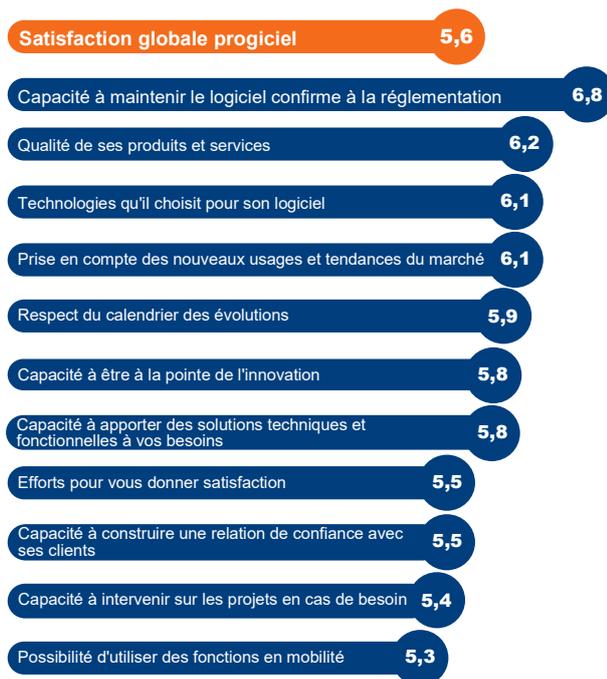


Source : teknowlogy Group, ERP survey 2018, 620 répondants

Fig. 3: Notes de satisfaction sur la solution ERP en place

En réponse à une question d'importance croissante pour toutes les solutions logicielles en entreprise, nous avons également réalisé un zoom sur la facilité d'utilisation pour les utilisateurs en affinant les critères d'analyse. Il en ressort que les plus grandes insatisfactions sont relevées sur la possibilité d'intégrer de nouveaux usages, d'adapter l'outil avec de nouveaux états et formulaires, et de créer des profils utilisateurs différents. Points qui peuvent s'avérer de véritables freins dans le contexte de transformation des business models et de phases de test de changements évoqué plus haut.

Et si l'on interroge plus spécifiquement les utilisateurs sur la relation avec l'éditeur de la solution, le diagnostic devient encore plus sévère. On notera par exemple qu'ils sont fortement critiqués sur leur capacité à accompagner les utilisateurs dans leur transformation numérique, alors même que l'ERP devrait se trouver au cœur de ces mutations pour les exécuter en parfaite maîtrise des composantes économiques de l'entreprise (*figure 4*).



Source : teknowlogy Group, ERP survey 2018, 620 répondants

Fig. 4: Notes de satisfaction l'éditeur ERP choisi

Ce jugement peut paraître des plus sévères. Il n'en reste pas moins que l'ERP se doit de regagner vite ses lettres de noblesse pour accompagner les utilisateurs dans des transformations numériques inéluctables. En effet, partir dans cette mutation complexe et multidimensionnelle sans maîtrise parfaite des ressources de l'entreprise est aussi un pari économique risqué, fait d'investissements, de choix stratégiques rapides et de projets à adapter avec agilité aux résultats constatés. Comment le faire sans outil adapté ?

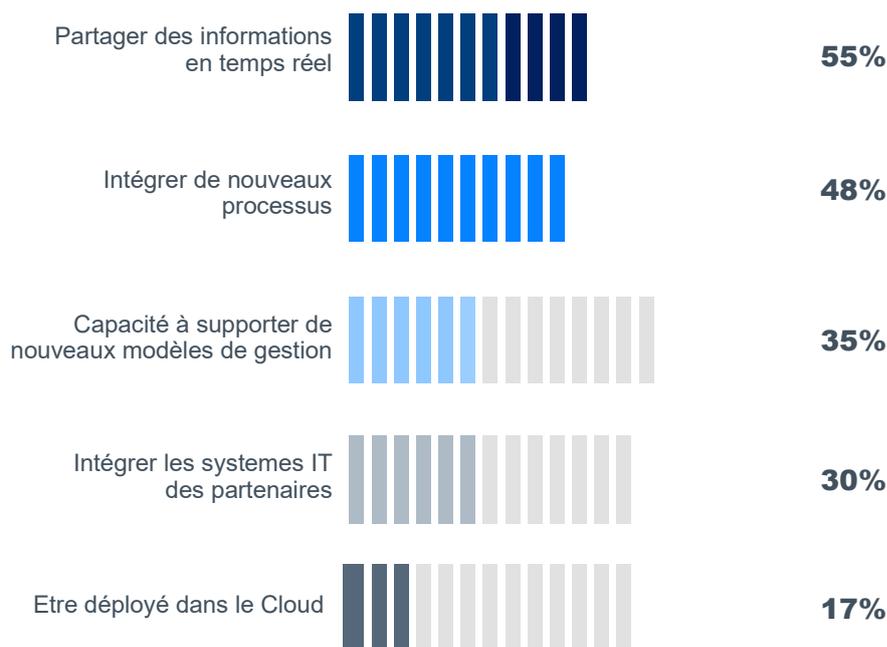
Si l'ERP est aujourd'hui considéré par certains davantage comme un obstacle à cette agilité que comme un outil de sécurisation de la transformation numérique, cela est dû à au moins deux facteurs.

Tout d'abord, beaucoup d'entreprises ont développé leur ERP avec une approche essentiellement financière, sans nécessairement lui donner la dimension transversale qui fait que beaucoup d'entités au sein de l'entreprise sont concernées par l'ERP tant du point de vue de son alimentation que de l'utilisation des résultats. Certes les ERP en place semblent pêcher par défaut d'ergonomie, ce qui est directement lié au deuxième facteur.

Les ERP en place sont en effet généralement anciens et se doivent pour beaucoup d'être mis à jour pour intégrer de nouvelles contraintes et bénéficier des dernières avancées technologiques.

Les entreprises doivent aujourd'hui renouveler toute une génération d'ERP vieillissante

Les entreprises situent bien les enjeux de l'ERP dans un contexte de transformation numérique (figure 5). Le premier enjeu cité (55%) est le partage de données en temps réel. Viennent ensuite l'intégration de nouveaux processus (48%) et la capacité à supporter de nouveaux modèles de gestion (35%). Cela est parfaitement en phase avec l'analyse du contexte économique partagée plus haut. Les entreprises soulèvent ainsi de nouveaux challenges pour les éditeurs et intégrateurs ERP.



Source : teknowlogy Group, ERP survey 2018, 620 répondants

Fig. 5: Les principaux enjeux de la transformation numérique pour les utilisateurs d'ERP

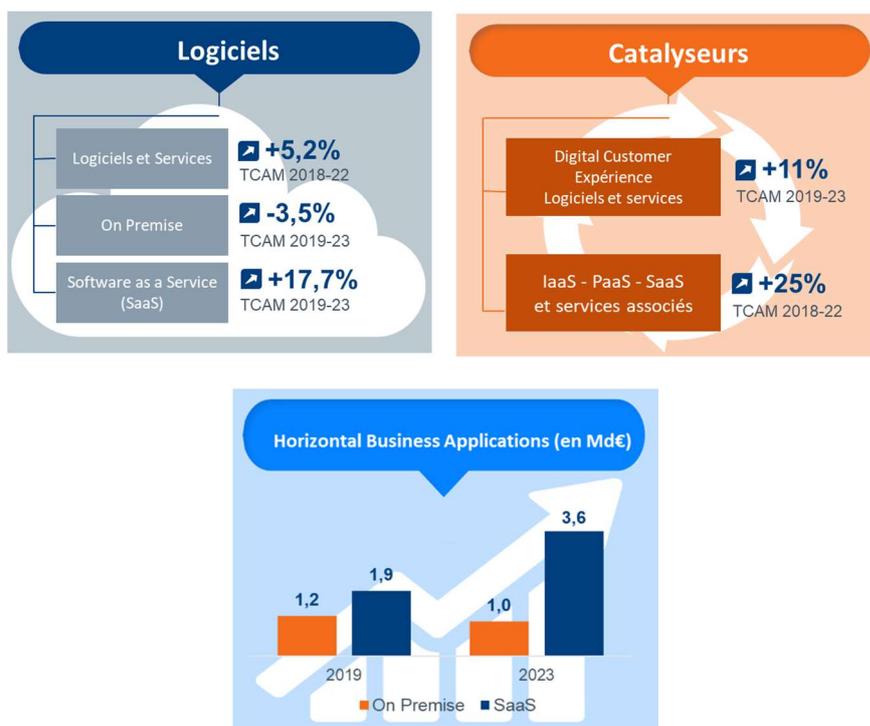
Pour autant, les entreprises doivent aussi s'en donner les moyens, car celles qui émettent des réserves sur les ERP fondent leur perception sur des implémentations et des architectures assez anciennes, peu à même de répondre aux attentes exprimées pour le futur. 53% des entreprises parlent d'un ERP dont l'implémentation est antérieure à 2010. Pour 70% des entreprises interrogées, cet ERP a été déployé sur une infrastructure *on premise*.

L'ancienneté des déploiements, au moment où la nécessité d'engager les transformations de l'entreprise n'était pas encore aussi fortes, où la productivité additionnelle de modèles bien installés était moins difficile à obtenir, est devenue un obstacle important. Les architectures *on premise* qui s'adapteront mal à l'accroissement du volume de données à manipuler, à la multiplication des utilisateurs et contributeurs en situation de mobilité et à la livraison de données en temps réel ajoutent à la difficulté. Il semble donc qu'une nouvelle génération d'investissements en ERP est inéluctable.

Ce n'est pas un hasard si une nouvelle génération d'outils et d'acteurs est apparue pour satisfaire ces besoins, avec une tendance à la spécialisation verticale simplifiée (nativement ou par intégration) des ERP, des évolutions fonctionnelles permanentes permises par un modèle SaaS, une capacité à utiliser un volume important de données.

L'ERP de demain sera en mode Cloud ou SaaS, convivial et transversal

Il y a fort à parier que l'ERP des prochaines années sera de plus en plus dans le Cloud et de plus en plus en SaaS. C'est une tendance générale des logiciels d'entreprise, les contraintes de protection des données individuelles et de sécurité étant de mieux en mieux maîtrisées dans le Cloud et la mise en production d'évolutions fonctionnelles rapides étant facilitées par les offres SaaS. Le taux de croissance annuel moyen du marché du logiciel SaaS entre 2019 et 2023 est de 18%, alors que l'on attend une baisse du logiciel *on premise* (-3,5%).



Source : teknowlogy Group, TCAM = Taux de Croissance Annuel Moyen

Fig. 6: Évolution du marché du logiciel SaaS dans les prochaines années en France

Mais si nous croyons en une croissance du Cloud et du SaaS, au-delà des chiffres du marché, c'est parce qu'il apportera deux axes de flexibilité fondamentaux. Le premier est la capacité à manipuler de grandes quantités de données par l'adaptation permanente de l'infrastructure aux besoins, cette utilisation des données étant très souvent constitutive des nouveaux business models mis en place. Le second est la réponse à la critique des

difficultés de migration d'une version à l'autre pour accéder à des fonctionnalités nouvelles. L'accès permanent à une version la plus à jour devient donc une nécessité.

Au-delà des questions d'architecture, l'ERP de demain devra répondre à un certain nombre de critères essentiels.

- Les ERP devront permettre aussi bien de planifier les ressources du business model courant que de suivre des processus nouveaux, parfois à l'état de test, et s'adapter ainsi à de nouveaux modes de gestion.
- Les ERP devront être flexibles ou spécialisés pour refléter les modes de gestion spécifiques de verticaux différents. Il faut aussi s'attendre à ce que la même entreprise demande à déployer plusieurs modèles économiques : plus de services dans l'industrie, plus d'abonnements dans les services, plus d'intégration de l'entreprise dans des écosystèmes complexes.
- Les ERP devront être capables de traiter une plus grande masse de données, issues des remontées des acteurs de l'entreprise, des flux de données transactionnelles générées par les autres composantes du système d'information (CRM, e-commerce, places de marchés, données marketing des DMP, SIRH). A ce titre, les ERP devront être ouverts sur l'extérieur et offrir les APIs nécessaires.
- Après avoir collecté des masses de données importantes, les ERP devront aussi les traiter, parfois en implémentant des méthodes analytiques nouvelles (intelligence artificielle, machine learning) et en étant nativement ou facilement équipés d'outils de BI pour la restitution des résultats de ces traitements.
- Les ERP devront avoir une utilisation transverse et rompre les silos organisationnels au sein de l'entreprise. Faire circuler l'information montante et descendante au sein de l'entreprise, en temps réel.
- Pour cela, l'ergonomie d'utilisation va prendre une importance croissante, et l'ERP devra soigner des interfaces en permettant l'utilisation par des utilisateurs non experts, typiquement ceux en dehors de la sphère financière. Il s'agit à la fois de travailler au confort et à la productivité des collaborateurs, dont on a vu qu'elle était tendanciellement sous pression.
- En dehors de l'ergonomie, l'esthétique de l'application devra aussi être renforcée pour répondre à la demande accrue des utilisateurs, héritée des usages privés, pour des applications simples et attractives.
- Bien entendu, le tout devra être exécuté en responsive design pour s'affranchir des limites générées par l'utilisation de matériels très divers, tablettes et smartphones y compris, en situation de mobilité et de télétravail, sans concéder à la sécurité des données.
- Comme tous les outils de l'entreprise, l'ERP n'échappera pas à la montée en puissance du travail collaboratif : l'effacement progressif des modèles hiérarchiques verticaux se fait au profit de structures agiles et transversales, en mode projet, permettant la fluidité, la structuration et l'historisation des échanges

entre collaborateurs. Les fonctions collaboratives seront d'autant plus nécessaires dans un ERP qu'il retrouvera sa vocation transversale.

- Ce mode collaboratif s'étendra d'ailleurs à des partenaires au sein d'écosystèmes de production, dans lesquels des échanges de données pourront directement intervenir avec des prestataires, sous-traitants et clients. Ce devra être le cas notamment sous tous les aspects de la supply chain.

Vers des ERP nouvelle génération

Nous pensons que nous sommes au début d'un renouvellement de génération d'ERP, que les grands éditeurs généralistes ou les plus spécialisés vont progressivement aborder avec des nouvelles offres. Il s'agit d'assister les utilisateurs tant dans la recherche de productivité additionnelle que dans le pilotage des ressources nécessaires à la mise en place de nouveaux modèles opérationnels suscité par la transformation numérique de l'économie.

Nouvelle génération parce que la précédente commence à dater. Mais nouvelle génération aussi parce que les attentes dessinent la fin d'une culture très statique de l'ERP : un gros investissement, que l'on fait durer, et qui sécurise des processus financiers stables et durables au sein de l'entreprise. Au contraire, le futur va induire plus de changements, plus de superposition de modèles économiques différents, plus d'échanges collaboratifs avec tous les acteurs au sein et en dehors de l'entreprise, plus de données à traiter pour comprendre son environnement, ... et des utilisateurs plus exigeants quant à l'ergonomie et aux vertus esthétiques des outils qui leur sont proposés, sur de multiples *devices*.

Quand on parle du futur des ERP, on ajoute à la sécurité et l'intégrité des données les concepts de flexibilité, d'adaptabilité et de convivialité. Cela paraît presque antinomique avec la perception actuelle des outils. Cela situe l'enjeu pour les éditeurs qui doivent travailler le fond (enrichissement de la palette fonctionnelle, bénéfices des architectures Cloud, traitement des données en masse) et la forme (collaboration, responsive design, ergonomie) pour préserver leur rôle structurant dans les entreprises.



LE FUTUR DE L'ERP VU PAR CEGID

Oui, nous assistons bien à la fin d'un monde !

La génération précédente de solutions ERP se heurte au double écueil d'utilisateurs qui ne sont que moyennement satisfaits des résultats obtenus après des implémentations souvent lourdes, et à l'inadaptation de ces outils à un univers ouvert et mouvant.

En effet, les gains de productivité obtenus par l'intégration de toutes les données et processus de gestion de l'entreprise au sein d'une solution ERP universelle, l'ont souvent été au prix d'une plus grande lourdeur dans l'organisation, et de nombreuses souffrances pour les utilisateurs. Ainsi, plus de 40% des entreprises ayant déployé un ERP déclarent réaliser moins de la moitié des bénéfices initialement escomptés de leur solution.

Mais surtout, alors que la transformation de leurs activités s'accélère, les entreprises ne peuvent plus dépendre de systèmes ERP « tout-en-un », dont l'évolution est motivée par la stratégie produit et la capacité d'innovation d'un seul éditeur, souvent en décalage par rapport à l'agenda du changement propre à l'entreprise.

Dans une économie en mouvement rapide, la promesse d'une solution unique susceptible de couvrir l'ensemble des besoins actuels et futurs pour n'importe quel type d'entreprise n'est pas réaliste.

La vision Cegid : l'entreprise connectée

Chez Cegid, nous pensons que pour piloter leur activité, les entreprises devront être capables d'intégrer, de traiter et de comprendre un volume croissant d'informations, provenant de sources toujours plus nombreuses, et produites en temps réel tout au long de la chaîne de valeur, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'entreprise. Selon certaines estimations², d'ici deux ans plus de 60% des informations critiques au fonctionnement des entreprises auront été créées dans les dernières dix secondes par une variété de sources externes.

Par exemple, les modèles économiques émergents de « personnalisation en masse » rendent déjà nécessaire de capter et traiter un volume exponentiel d'informations pour le design, le marketing, les achats, la production et la vente de produits autrefois standardisés. La transaction simple qui consistait à commander un article disponible en stock, se transforme avec « [Nike by You](#) » en une collaboration en temps réel de l'outil de production et de la chaîne logistique avec les préférences individuelles de chaque client.

En même temps que les volumes d'informations explosent, l'idée d'une source de données unique pour tous les utilisateurs ne doit pas devenir obsolète à cause de la multiplicité des sources d'informations – et des applications nécessaires pour les traiter – dans l'écosystème propre à chaque collaborateur.

Le rêve d'une solution universelle capable de servir efficacement toutes les fonctions de l'entreprise, depuis la conception ou l'approvisionnement des produits jusqu'à la vente et le service client, doit donc évoluer pour ouvrir le système de gestion à une multiplicité de ressources extérieures, tout en conservant l'intégrité des données de gestion, permettant ainsi d'offrir une vision unique et cohérente des informations financières et opérationnelles de l'entreprise à tous ses utilisateurs.

² Constellation Research, 2018

Cegid XRP, un engagement vers le futur

Concilier les avantages d'un référentiel de gestion interne unique et partagé, avec le besoin d'ouverture sur un vaste écosystème de données et d'applications existantes ou à venir : c'est le défi que Cegid entend relever pour ses clients petits ou grands, avec la même simplicité.

La nouvelle gamme **Cegid XRP** regroupe des solutions ERP aux qualités très différentes, mais qui adoptent toutes une direction et des principes de développement communs pour plus de simplicité, d'ouverture et de sécurité.

X veut dire multiple, avec une gamme ERP différenciée suivant les besoins fonctionnels des entreprises et la volumétrie de leur activité :

- Au cœur de la gamme, **Cegid XRP Flex** est un nouveau développement en partenariat avec l'éditeur américain Acumatica, incarnant tous les principes de cette nouvelle génération de solutions, pour les entreprises petites et moyennes.
- Pour les grandes organisations, **Cegid XRP Ultimate** se construit sur une riche expertise fonctionnelle héritée de l'ERP Qualiact, tout en évoluant vers plus de simplicité et d'ouverture sur un nouvel écosystème de données et d'applications métier.
- Enfin, **Cegid XRP Sprint** propose aux clients de l'ancienne génération Cegid ERP une voie rapide pour profiter de toute la connectivité et l'évolutivité du Cloud, sans perdre les fondamentaux de leur solution existante.

X veut dire flexible, avec des solutions capables d'exploiter facilement toute la richesse des données et des ressources applicatives disponibles dans le Cloud – qu'elles soient proposées par Cegid ou par des éditeurs tiers – et d'apporter aux utilisateurs davantage de flexibilité d'usage et d'accès à leurs informations au travers d'interfaces simples et mobiles.

X veut dire confidentiel, avec un socle de gestion solide, protégé des risques de malveillance, de perte accidentelle d'informations ou de défaillance de l'infrastructure, mais aussi protégé des risques de non-conformité, dans un contexte légal et réglementaire en évolution rapide.

X veut dire inconnu, avec des solutions résolument tournées vers le futur, évoluant vers une connectivité universelle pour tirer profit des technologies encore en gestation, et des innovations à venir qui viendront enrichir la capacité des entreprises à saisir les nouvelles opportunités de croissance et de différenciation sur leurs marchés.

Prêtes pour les évolutions comme les révolutions, les solutions Cegid XRP partagent l'ambition d'accompagner les entreprises petites ou grandes vers un futur connecté, ouvert et employant nécessairement des technologies hybrides pour profiter d'un monde d'innovation à grande vitesse, sans jamais compromettre l'intégrité de leurs opérations de gestion. Elles s'appuient sur les expertises fondamentales de Cegid, numéro un français de la gestion et numéro un français du SaaS, pour les métiers de la finance, de la fiscalité, de l'expertise comptable, des ressources humaines et du Retail, pour apporter aux entreprises l'assurance d'un partenaire toujours au plus près de leurs enjeux, sur leurs marchés.

ANNEXES

TABLE DES ILLUSTRATIONS

Fig. 1:	Croissance de la productivité globale des facteurs de production en France de 1985 à 2017	5
Fig. 2:	Gains de productivité annuelle des branches marchandes de l'économie française	5
Fig. 3:	Notes de satisfaction sur la solution ERP en place.....	9
Fig. 4:	Notes de satisfaction l'éditeur ERP choisi	10
Fig. 5:	Les principaux enjeux de la transformation numérique pour les utilisateurs d'ERP.....	11
Fig. 6:	Évolution du marché du logiciel SaaS dans les prochaines années en France.....	12

A propos de Cegid

Cegid est un acteur majeur des solutions de gestion pour les professionnels des métiers de l'Expertise Comptable, de la Fiscalité, de la Paie et des Ressources Humaines, de l'ERP et du Retail. Fort de son expérience de leader des solutions de gestion SaaS, Cegid accompagne la digitalisation des entreprises et des organisations publiques. Cegid combine une vision prospective et pragmatique des métiers, et la maîtrise des nouvelles technologies afin d'apporter de l'innovation utile. Avec une maîtrise unique du réglementaire. Cegid s'engage dans la durée avec ses clients.

Dans un monde en évolution rapide, Cegid ouvre les possibles et permet à chaque métier d'augmenter sa valeur ajoutée.

Cegid compte 2400 collaborateurs et vend ses solutions dans 75 pays. Cegid a réalisé un chiffre d'affaires de 401M€ en 2018. Pascal Houillon est le Directeur Général depuis mars 2017.

Plus d'informations : www.cegid.com



52 Quai Paul Sédaillan
69009 Lyon

0811 884 888
CegidXRPUltimate-infos@cegid.com

A propos de teknowlogy Group

teknowlogy Group is the leading independent European research and consulting firm in the fields of digital transformation, software, and IT services. It brings together the expertise of three research and advisory firms, each with a strong history and local presence in the fragmented markets of Europe: [Ardour Consulting Group](#), [CXP](#) and [PAC \(Pierre Audoin Consultants\)](#).

We are a content-based company with strong consulting DNA. We are the preferred partner for European user companies to define IT strategy, govern teams and projects, and de-risk technology choices that drive successful business transformation.

We have a second-to-none understanding of market trends and IT users' expectations. We help software vendors and IT services companies better shape, execute and promote their own strategy in coherence with market needs and in anticipation of tomorrow's expectations.

Capitalizing on more than 40 years of experience, we operate out of seven countries with a network of 140 experts.

For more information, please visit www.teknowlogy.com and follow us on [Twitter](#) or [LinkedIn](#).

Immeuble le Delta
1 boulevard des Bouvets
92000 Nanterre

01 53 05 05 53
relation_client@teknowlogy.com

www.teknowlogy.com
www.myteknow.com
www.sitsi.com

Clause de non-responsabilité, droits d'utilisation, indépendance et protection des données

Cette étude a été réalisée avec le soutien de la société Cegid.

Pour plus d'informations, surfez sur www.cxp.fr ou www.sitsi.com

Clause de non-responsabilité

Le contenu de cette étude a été élaboré avec le plus grand soin. Cependant, nous déclinons toute responsabilité quant à sa précision. Les analyses et évaluations reflètent l'état actuel de nos connaissances (Juin 2019) et peuvent évoluer. Cela s'applique en particulier, mais pas uniquement, aux déclarations relatives au futur. Les noms et appellations qui apparaissent dans cette étude peuvent être des marques déposées.

Droits d'utilisation

Cette étude est protégée par les droits d'auteur. Toute reproduction ou communication de son contenu à des tiers, même en partie, requiert l'autorisation explicite préalable des sponsors. La publication ou diffusion de tableaux, graphiques, etc. dans d'autres publications requiert également une autorisation préalable.

Indépendance et protection des données

Cette étude est le fruit exclusif de la société CXP SAS (teknolwlogy Group). Les sponsors n'ont eu aucune influence sur l'analyse objective des données et la réalisation de l'étude.

Les participants à l'étude ont été assurés que les informations fournies par leurs soins seraient traitées de manière strictement confidentielle. Aucune déclaration ne permet de tirer des conclusions concernant des entreprises individuelles, et aucune donnée d'enquête individuelle n'a été communiquée aux sponsors ou à d'autres tiers. Les participants à l'étude ont été sélectionnés de manière aléatoire. Il n'existe aucun lien entre la réalisation de l'étude et une éventuelle relation commerciale entre les personnes sondées et les sponsors de l'étude.

teknowlogy

G R O U P

Ardour
CXP
PAC

